



Cinéma sans Frontières

Présente en soirée-débat



TOTÒ QUI VÉCUT DEUX FOIS

un film de Daniele Cipri & Franco Maresco

(Totò Che Visse Due Volte)

Avec Salvatore Gattuso, Marcello Miranda, Carlo Giordano, Pietro Arcidiacono. Scénario : Daniele Cipri, Franco Maresco et Lillo Iacolino. Photographie : Luca Bigazzi.
Montage : Daniele Cipri et Franco Maresco. Son : Luigi Melchionda et Silvia Moraes. Décors et costumes : Fabio Sciortino. Production : Renzo Mazzone pour Teo Nove.



Présentation du film et animation du débat : Philippe Serve
8ème année d'existence – 267ème film présenté par CSF – 49 pays diffusés

Film italien – 1998 – 1h35 – vostf

Réalisation et scénario : Daniele CIPRI et Francesco MARESCO (plus Lillo Iacolino pour le scénario)

Montage : D. Cipri, F. Maresco et Cesar Augusto Meneghetti

Directeur de la photographie : Luca Bigazzi

Directeur artistique : Fabio Sciortino

Avec : Salvatore Gattuso (Toto/Don Toto), Marcello Miranda (Paletta), Carlo Giordano (Fefe), Pietro Arcidiacono (Pitrinu), Camillo Conti (Tremmotori).

TOTO..., la jouissance sacrilège



Dès le début du film – interdit avant même sa sortie et resté censuré dix ans –, dans cette première séquence pré-générique déjà provocatrice, le ton est donné. **Toto qui vécut deux fois** se fera contre le cinéma italien, peut-être même contre le cinéma tout court. Ou plutôt non ! **Toto** sera *enfin* du cinéma, du vrai, du pur, à l'inverse de tous ces produits tournés à la chaîne, sans âme, bavards à n'en plus finir et qui trop souvent ne jouent qu'aux faux rebelles politiques sans jamais vraiment bouleverser l'ordre établi. Les deux réalisateurs, **Daniele Cipri et Franco Maresco**, font du cinéma anarchiste et tiennent à le faire savoir. Mais là où l'opération s'avère fascinante pour le spectateur est que cette démarche anar et provocatrice s'appuie sur un talent exceptionnel. Bénéficiant d'une photographie en noir et blanc somptueuse et propulsé par une bande son en tout point parfaite, les deux compères se permettent tout, bousculant les barrières morales et les tabous religieux avec une bonne humeur communicative.

Au pays où le Catholicisme, la Virilité et l'*Amore* s'affichent au fronton de l'identité nationale – puisque le terme se veut à la mode – et auxquels les inévitables clichés de la représentation ajouteront la Voiture et le Football, Cipri et Maresco nous révèlent la vraie nature selon eux de leurs compatriotes : des branleurs infatigables. A prendre au sens premier du terme, pas à celui des *Vitelloni* de Fellini. Au cas où l'on aurait encore des doutes sur les irrépressibles pulsions primaires de protagonistes ne pensant qu'à se toucher, enfiler tout ce qui passe à portée-à poils ras ou à plumes – la présence de nombreux porcs attendant à leurs côtés l'apparition de la prostituée tant fantasmée, aura vite fait de les lever. Notons que les rats prendront la place des porcs dans le second récit avec une même volonté métaphorique.



Merveilleusement cadrées, les trognes apparaissant à l'écran n'ont rien à envier à celles de l'univers fellinien. Le tout s'enserme dans un monde tout à la fois néo-réaliste – tournage en extérieur et en décors naturels, acteurs inconnus et pour la plupart non professionnels, *petites gens* à la pauvreté évidente – mais aussi fortement théâtralisé, renvoyant en plus déjanté aux premiers films de Pasolini. La photo elle-même, déjà évoquée, est comme un écho à son *Evangile selon saint Matthieu* (1964). Mais là où le poète de Bologne croyait en la spiritualité – révolutionnaire – qu'il peignait à l'écran, Cipri et Maresco tournent la leur en parfaite dérision, plus proches du Buñuel de *La Voie Lactée* ou de *Viridiana*.

Le personnage principal de la première histoire, Paletta, est la parfaite incarnation de cette dérision. Nouvel avatar christique, innocent du village, les deux mains toujours prêtes à se porter au pubis, geste de friction inmanquablement accompagné d'un sourire béat, il se fait moquer et cracher dessus par les autres. Mais son visage placide et muet nous le rend vite plus attachant qu'objet de raillerie ou de répulsion, plus humain que grotesque. Et le plan qui clôt la première des trois histoires du film, loin du sacrilège dénoncé par ses censeurs, prend alors tous les aspects de l'évidence.

Toto... est tout à la fois un film cruel et irrésistiblement drôle. Dans le deuxième récit, centré sur le thème de l'amour (ici homosexuel) trahi par cupidité, les cinéastes nous réservent une scène tournée à la façon des meilleurs films fantastiques de série Z, à la Ed Wood. La qualité technique et artistique en plus, ce qui n'est pas rien. Notons aussi du côté de l'humour que tous les rôles féminins sont tenus par des hommes – effet irrésistible – et la vieille mère de cette deuxième histoire reste aussi mémorable que la prostituée de la première.



La rencontre initiale de Fefe et Pietrino dérapant en parodie d'opéra demeure aussi un grand moment de délire à la curieuse tendresse tout juste ébranlée par le rictus édenté de Fefe. Ceux qui dénoteraient dans ce second récit des accents homophobes en raison de la caricature *hénaurme* des personnages se tromperaient sur toute la ligne, Cipri et Maresco tapent simplement sur tout ce qui bouge, hétéros comme homos, peu importe. C'est la nature humaine décrite par les Evangiles, puisque telle est la source d'inspiration, qui en prend pour son grade.

Pourtant, ce regard extra-lucide n'est pas méprisant. Derrière le jeu de massacre, se cache une humanité profonde qui est, n'en doutons pas, celle de Cipri et Maresco.

Si les deux premiers récits s'avèrent vite glorieux, le troisième et dernier explose toutes les attentes. Plus évangélique que jamais – on commence par l'histoire de Lazare et on finit par le Calvaire – l'arrivée du *Toto* du titre, vieux Christ atrabilaire et mal embouché, élève le film à un sommet de mauvais goût exquis et d'hilarité totale. Rien ne manque au décor et les « reconstitutions » du miracle de Lazare ou de la Cène (comment ne pas penser là encore à *Viridiana* ?) mettent les zygomatiques à rude épreuve. Cependant, la séquence de la « punition » de l'ange chanteur et usurpateur coupe court au rire et, prise dans une esthétique soudain transformée (gros grain de l'image, ralentis), plonge le spectateur dans un abîme de réflexions contradictoires et, par conséquent, stimulantes. Cette dernière partie du film empile blasphèmes et sacrilèges en tous genres et on a peine à imaginer la déflagration entraînée par de telles scènes dans la si pieuse Italie et surtout en Sicile – région de Cipri et Maresco, où le film se déroule – d'autant que chaque saillie est d'ordre sexuelle. Ce qui, somme toute, paraît logique...



Toto qui vécut deux fois, film aux compositions visuelles magistrales – admirez ses cadrages, son organisation de l'espace – est-il pornographique ? Peut-être. Mais la Vie ne l'est-elle pas à chaque instant pour le meilleur (« *La pornographie, c'est l'érotisme des autres* », rappelait avec justesse le grand spécialiste de la chose, Alain Robbe-Grillet) comme pour le pire ? Et à tout prendre, qu'est-ce qui est le plus pornographique, si l'on envisage le terme sous son acception péjorative et moralisante ? Admirer un âne bander, des idiots se masturber, deux vieilles *folles* partager en voix-off un dialogue des plus crus et un Christ cacochyme jurer comme un charretier et se faire gratter l'entrejambe ou se regarder soi-même, passif, devant l'horreur du monde et ses cortèges d'enfants et d'innocents – du village ou pas – mourant de faim, de maladie, de violence, chaque soir aux infos pendant notre dîner, *passe-moi le sel, le festin est un peu fade* ? Et si Cipri et Maresco ne nous disaient au fond pas autre chose ? Et si derrière leur implacable lucidité et leur décapante provocation se cachait un véritable message évangélique, celui que n'aurait jamais eu l'occasion de trahir trop d'apôtres zélés et de grands prêtres trop soucieux du Dogme et pas assez d'amour ?

Philippe SERVE





Cinéma sans Frontières

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/>

Association à but non lucratif (loi de 1901), **CINEMA SANS FRONTIERES** existe activement depuis la rentrée 2002. Nous entamons donc notre 8^{ème} saison en continuité, proposant diverses activités dont :

- Un **Ciné-club plurimensuel** ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc.). Chaque séance comprend une *présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure avec le public à qui appartient en priorité la parole*. Au cinéma MERCURY, 16 Place Garibaldi à Nice.
Les séances sont ouvertes à tous. CC *trois à quatre vendredis par mois*. Les séances alternent entre films actuels, si possible inédits à Nice, souvent des premiers films et films plus anciens, classiques oubliés ou pas, cultes ou jamais sortis précédemment.
- Un **Regard sur...** En 2009-2010, celui-ci est consacré à des *Grands classiques du cinéma italien*, présentés en copies neuves.
- Chaque année à lieu le **Festival annuel de CSF**. La 8^{ème} édition aura lieu en février 2010, autour du thème : *Quand le 7^{ème} Art se filme*.
- Le **Mini-Festival de Printemps** (3^{ème} édition), trois films plus une conférence, sera consacré en avril à la *Représentation de la femme dans le cinéma de Chine continentale*.
- Depuis la rentrée 2008, CSF propose *exclusivement et gratuitement à ses adhérents* un **CinémAtelier** consacré principalement à l'étude, abondamment illustrée, des diverses composantes de ce qui fait un film. Séances à l'Espace Associations (à côté du Mercury).

Tarifs : Adhérents, enfants (- 14 ans), chômeurs 5 € - Non adhérents : 7,50 €

Adhésions sur place le soir des projections : 20 € (Etudiants : 15 €). Carte valable 365 jours. Seule la carte de membre donne droit au tarif réduit (5 €) aux séances de CSF et à toutes celles du Mercury et aux séances du **CinémAtelier** de CSF.

Contacts : cinemasansfrontieres@free / 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15 / Le soir des séances.

CINEMASANS FRONTIERES

est partenaire du

CINEMA MERCURY,

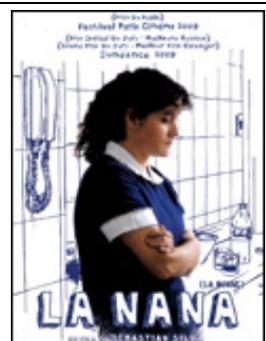
Cinéma du Conseil Général des Alpes-Maritimes

16 place Garibaldi - 06300 Nice

Vendredi 27 novembre – 20h 30 précises

LA NANA
de Sebastian Silva
Chili – 2009 – 1h35– vostf

Le Chilien Sebastian Silva signe ici un très beau portrait de femme au bord du précipice. Catalina Saaverda est magistrale. (Le JDD)



Présentation du film et animation du débat : Hervé Goitschel

Samedi 28 novembre et 5 décembre – 15h à 18h

CINEMATELIER

Réservé aux adhérents CSF – gratuit

Espace associations à Nice-TNL, 47 rue Auguste Gal